

En Grèce, le voyage très politique du pape François

Article rédigé par *Le Figaro*, le 07 décembre 2021

Source [Le Figaro] Inquiet «du recul de la démocratie», il a plaidé pour une politique européenne «concertée» en faveur des migrants.

Dimanche, devant des réfugiés sur [l'île de Lesbos](#), en Grèce, où le pape termine ce lundi un voyage très politique, François a lancé un appel désespéré à toute l'Europe pour «*débloquer* » la situation des migrants quasi prisonniers dans des camps aux portes du Vieux Continent, plaidant pour une politique migratoire ouverte et européenne afin d'éviter un «*nauffrage de la civilisation* ».

Visiblement ravi de saluer, presque une à une, les familles de réfugiés, essentiellement [des Afghans](#) et des Africains - «*Aidez-moi, aidez-moi, aidez-moi* », lui a lancé l'un d'eux en français -, le pape a même demandé à son secrétaire de prendre ici et là les coordonnées de migrants pour les faire sortir. Mais il s'est subitement assombri quand il a pris la parole, autour de quatre axes.

L'air grave il a tout d'abord plaidé pour une politique européenne «*concertée* » et «*de grande envergure* » en faveur des migrants. Devant la présidente du pays, [Katerina Sakellaropoulou](#), il a reconnu qu'une nation comme la Grèce ne pouvait pas «*supporter à elle seule une telle charge* ». Il a donc appelé à une -politique migratoire européenne, fondée sur «*l'hospitalité* », cette «*“filoxenia” qui a imprégné la culture classique* ». Elle permettra de «*surmonter les ghettoisations et de favoriser une intégration lente et indispensable* ». Connaissant les résistances, il a comme supplié : «*cessons le renvoi constant des responsabilités, ne déléguons pas toujours la question migratoire aux autres, comme si elle ne comptait pour personne* ».

Deuxième message : la situation [à l'intérieur de ces camps](#). Sur un ton plus posé que lors de son improvisation, vendredi, [à Chypre](#), où il s'était fâché publiquement contre l'existence de «*Lagers* », il a de nouveau dénoncé les «*conditions indignes de l'homme* » de ces zones désormais fermées. «*Combien de hotspot où les migrants et les -réfugiés vivent dans des conditions à la limite de l'acceptable, sans entrevoir de solutions.* »

Troisième accent, le pape a fustigé ceux qui proposent «*l'utilisation de fonds communs pour construire des murs avec des fils barbelés* » contre les migrations. «*Notre époque est celle des murs et des barbelés* », a-t-il déploré. Il a dit «*comprendre les peurs et les insécurités* » mais «*ce n'est pas en élevant des barrières que l'on résout les problèmes* ». D'où son «*amertume* », car c'est une «*illusion de penser qu'il suffit de se préserver soi-même, en se défendant des plus faibles qui frappent à la porte* ».

Quatrième dimension encore plus -politique, François a repris sa critique des «*nationalismes* » menée, samedi, devant les autorités du pays. Il avait alors dit son «*inquiétude* » devant le «*recul de la démocratie* » avec la montée d'un «*autoritarisme expéditif* » et la «*tentation des assurances faciles offertes par les populismes* ». Et «*pas seulement sur le continent européen* ». Rappelant que «*la bonne -politique* » donne «*la priorité aux plus faibles de la société* », il s'était érigé contre les «*prétentions nationalistes excessives* ».

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)